

vocation. Du reste je n'eux pas omettre de signaler ici en passant ce qui aux yeux de Dieu et de l'Eglise, est à la plus grande gloire d'un bon nombre. N'est-ce pas par l'entremise de la mère que l'appel de Dieu se fait d'abord entendre au petit enfant qui veut plus tard se consacrer à Dieu. N'est-ce pas la mère qui devra protéger, pour les garantir contre toute atteinte, ces germes premiers d'une vocation religieuse ou sacerdotale ? N'est-ce pas son droit par conséquent de se réjouir dans le Seigneur du sacrifice qui la conduit à l'autel, comme Marie au pied de la croix ; elle donne son fils au sacerdoce, ou sa fille au cloître ; et ces légions d'apôtres, de religieux, de religieuses, sortis de nos foyers chrétiens, ne sont-ils pas comme l'auréole qui fait resplendir du plus vif éclat le diadème de la femme chrétienne. Oh ! que vous avez bien raison après cela de regarder avec dédain, comme étant bien au-dessous de votre dignité, ces tendances modernes qui voudraient séparer la femme du foyer, la dégager de la modestie et de la réserve de son sexe pour la jeter dans une sphère jusqu'aujourd'hui aussi étrangère à ses aptitudes qu'à son intérêt. Ces théories grâce à Dieu n'ont pas encore au moins pratiquement pénétré dans nos murs, mais nous en entendons assez souvent les échos pour voir jusqu'à quel point elles sont contraires au bonheur domestique, à l'ordre social, à la religion elle-même. N'est-ce pas en effet un renversement complet des idées chrétiennes, comme de tout ce qui tient le plus intimement aux traditions familiales que de voir la femme rivaliser avec l'homme, cherchant à envahir les prétoires, à escalader les amphithéâtres, à forcer les portes des parlements, bref à s'emparer des offices et des fonctions, que leur nature